



This article appeared in a journal published by Elsevier. The attached copy is furnished to the author for internal non-commercial research and education use, including for instruction at the author's institution and sharing with colleagues.

Other uses, including reproduction and distribution, or selling or licensing copies, or posting to personal, institutional or third party websites are prohibited.

In most cases authors are permitted to post their version of the article (e.g. in Word or Tex form) to their personal website or institutional repository. Authors requiring further information regarding Elsevier's archiving and manuscript policies are encouraged to visit:

<http://www.elsevier.com/authorsrights>



L'architecture comme expérience, habiter autrement avec la philosophie de John Dewey

HUGO MARTIN

Historien de l'art,
documentaliste de terrain

La Preuve par 7, 27 passage
Courtois, 75011 Paris, France

■ Si l'architecture peut être considérée comme un art, c'est au prix d'une reconfiguration de ce que nous estimons être une expérience esthétique. ■ Ainsi pensés comme des processus, non comme des objets finis, réfutant la séparation entre le créateur actif et le spectateur passif et entre idées, actions et affects, les projets architecturaux accompagnés et documentés par le laboratoire d'expériences urbaines et architecturales la Preuve par 7 engagent une compréhension collective, expérimentale, sensible et politique de leur discipline.

© 2023 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

Mots clés – architecture ; expérience ; expérimentation ; John Dewey ; philosophie ; pragmatisme ; urbanisme

Architecture as experience, living differently with the philosophy of John Dewey. If architecture can be considered an art form, it is at the cost of reconfiguring what we consider to be an aesthetic experience. Thus conceived as processes, not finished objects, refuting the separation between the active creator and the passive spectator and between ideas, actions and affects, the architectural projects accompanied and documented by the urban and architectural experiments laboratory la Preuve par 7 engage a collective, experimental, sensitive and political understanding of their discipline.

© 2023 Elsevier Masson SAS. All rights reserved

Keywords – architecture; experiment; experimentation; John Dewey; philosophy; pragmatism; urbanism

Quiconque déambule dans les salles du Musée d'histoire de l'art de Vienne, devant les toiles de Vermeer, Le Caravage ou Velásquez peut éprouver une expérience esthétique. Reger, lui, préfère le Tintoret. Chaque matin depuis plus de 36 ans, le vieux critique musical s'assoit sur la banquette devant *L'homme à la barbe blanche*, masse noire d'où s'échappent une main vigoureuse et un visage aux yeux embrumés. Dans *Maîtres anciens* de Thomas Bernhard, le narrateur observe Reger, le raconte, cite d'anciennes anecdotes ou réflexions dans une coulée de mots de 200 pages sans chapitres ni alinéas, dont celle-ci : « Ce sont d'ailleurs les fragments qui nous donnent le plus grand plaisir, tout comme la vie nous donne le plus grand plaisir quand nous la regardons en tant que fragment, et combien le tout nous paraît

horifiant et nous paraît, au fond, la perfection achevée. C'est seulement si nous avons la chance, lorsque nous en abordons la lecture, de transformer quelque chose d'entier, de fini, oui, d'achevé en un fragment, que nous en retirons une grande et parfois la plus grande jouissance. [...] Aucun de ces chefs-d'œuvre mondialement connus, peu importe leur auteur, n'est en vérité un tout et parfait. Cela me rassure, a-t-il dit. Au fond, cela me rend heureux. C'est seulement lorsque nous nous sommes rendu compte, à chaque fois, que le tout et la perfection n'existent pas, que nous avons la possibilité de continuer à vivre. » [1]

■ **Transposé à l'architecture de notre temps, Reger critiquerait sans doute** les grands programmes savamment dessinés que l'habitant ou l'usager ne découvre qu'une fois entiers, finis, achevés, parfaits. Aux architectes créateurs les

idées. Aux habitants spectateurs les affects. C'est à travers cette dualité qu'est souvent envisagée l'expérience esthétique : le choc émotionnel d'un objet ou d'un espace extérieur sur un corps relativement passif – Aristote décrivait la sensation comme l'empreinte d'un sceau dans de la cire. « Il est des choses dont on fait l'expérience, mais pas de manière à composer une expérience » [2], écrivait quant à lui le philosophe John Dewey.

■ **Minant de l'intérieur toute idée de chef-d'œuvre total**, et avec elle la fétichisation relative aux objets d'art, Reger s'adonne, en les fragmentant, à une autre forme d'expérience esthétique. Si celle-ci naît également d'une perception (l'observation longue et accoutumée, 36 ans durant, de quelques tableaux) et d'affects (en l'occurrence, ici, une forme de colère un peu bileuse), elle n'a rien de passive

Adresse e-mail :
hugo_m@live.fr
(H. Martin).

puisqu'elle enclenche tout à la fois un mouvement, une action et une réflexion. Usant d'un vocabulaire scientifique, disons que Reger émet une hypothèse (aucune œuvre d'art n'est un tout et parfaite) qu'il va ensuite éprouver en fragmentant du regard quelques-uns de ces tableaux pour scruter leurs défauts. De ces résultats naîtra la conversation rapportée par le narrateur.

■ **Dès lors, si l'architecture peut être considérée comme un art**, ce n'est qu'au prix d'une reconfiguration de ce que nous estimons être une expérience esthétique. Tel est l'objet de ce texte, qui tente de mailler la description de projets d'architecture expérimentaux et la philosophie de John Dewey.

UNE EXPÉRIENCE PROCESSUELLE, AFFECTUEUSE, RELATIONNELLE ET DIALECTIQUE

Dans son ouvrage *L'art comme expérience*, le philosophe américain entend contrecarrer l'expérience esthétique cantonnée à l'activité sensible : « Nous sommes enclins à supposer que [celui qui reçoit et apprécie] se contente d'intégrer le produit qui se trouve sous ses yeux sous sa forme définitive en omettant le fait que cette intégration suppose des activités qui sont comparables à celles du créateur. » [2] Refusant les dualismes entre créateur et spectateur, action et contemplation, activité raisonnée et activité sensible, entre le *je empirique* et le *je pense*, Dewey « définit l'expérience comme la liaison entre subir et agir, entre endurer l'impact du milieu et réorienter sa conduite en fonction du trouble

(ou du doute) que fait naître cet impact » [3]. Autrement dit, un choc survient qui m'affecte et m'éloigne de mes habitudes.

L'expérience esthétique selon Dewey

Pour le philosophe américain, faire une expérience consiste à se réajuster à son environnement, qui s'en trouvera également transformé. Comme le souligne la philosophe Joëlle Zask, traductrice et passeuse de l'œuvre de Dewey dans les sciences sociales en France, « trouver la bonne réponse, réagir de façon à surmonter le trouble ou le handicap rencontré, sont des expressions du mot expérience » [4]. Pour cela, Dewey indexe l'expérience sur l'expérimentation scientifique : « Dewey a appelé enquête l'ensemble des procédures menant d'un trouble ou d'un doute à un objet partageable (au sens où il devient une partie de l'environnement objectivable), conclusif. Entre l'impression et l'objectivation se situent des phases distinctes, telles l'identification des conditions, le repérage des données du problème, la projection d'hypothèses ou de fins-en-vue, la mise à l'épreuve de ces dernières afin de tester leur pertinence et, éventuellement, la reprise du cours des activités. » [4] La vie ressemble ainsi à un cycle continu d'expériences, d'expérimentations, d'enquêtes qui s'achèvent lorsque l'individu est de nouveau ajusté à son environnement transformé.

■ **Cette définition renoue deux acceptions, au moins, de l'expérience** que l'« on peut interpréter comme une chose qu'une personne engendre par son action, mais aussi comme une chose qu'elle subit ou qui la submerge, comme on peut l'être par le saisissement esthétique » [5]. L'expérience esthétique s'en trouve alors déplacée. Elle n'est

plus l'épiphanie d'un corps passif face à un objet ou une architecture finie qui, croit-on, laissent muet et aveugle parce qu'ils en « mettent plein la vue ». Elle devient un flux – comme le flux de paroles de Reger rapporté par le narrateur –, un processus – « la possibilité de continuer à vivre » – toujours fragmentaire. « De l'expérience, [la science moderne] fait le lieu – la "méthode", c'est-à-dire le chemin – de la connaissance. [...] Aussi l'expérience est-elle destinée, désormais, à demeurer quelque chose qu'on ne peut avoir, mais seulement faire » [6].

■ **Son processus dynamique, relationnel – de l'objet au sujet, du sujet à son environnement** – s'intéresse donc moins à l'œuvre d'art, au chef-d'œuvre, qu'aux relations qu'elle instaure. « L'important [...] ce n'est pas ce qu'un objet est, mais la façon dont il fonctionne dans l'expérience dynamique. C'est pourquoi nous devons substituer à la question : "Qu'est-ce que l'art ?" la question : "Quand y a-t-il art ?" » [5]. C'est ainsi, nous l'avons déjà dit, que la séparation entre créateur et spectateur se brouille, qu'à tout le moins le spectateur (re)trouve une puissance d'agir.

■ **Enfin, l'expérience esthétique de Dewey retisse ensemble les affects et les idées**, l'activité sensible et l'activité raisonnée, que de nombreuses philosophies avaient préféré disjoindre et hiérarchiser. « Plutôt qu'à annuler une séparation entre le sensible et le sens, l'art parvient à illustrer de manière frappante et aboutie l'union caractéristique de nombreuses autres expériences en découvrant le juste médium qualitatif susceptible de fusionner le plus complètement avec ce qui est exprimé. » [2] Non seulement

NOTES

¹ Ceux, notamment, accompagnés par La Preuve par 7, démarche expérimentale cofondée en 2018 par l'architecte Patrick Bouchain, ou documentés sur la plateforme en ligne qu'elle a créée, L'école du terrain (lecoleduterrain.fr).

² L'un des premiers exemples d'expérience esthétique que donne Dewey concerne « un repas dans un restaurant parisien » [2].

³ À la même époque que Dewey, Walter Benjamin écrivait que « toute architecture est la demeure du collectif qui rêve » [8]. Dès les années 1920, le philosophe allemand voyait lui aussi dans l'expérience esthétique d'une œuvre singulière le lieu de résolution de la contradiction entre les savoirs "objectifs" sur le monde et la réflexion "subjective".

l'expérience esthétique – qui n'est au fond, pour Dewey, que le paradigme de toutes les expériences – conjoint le sensible et la raison, mais elle est « *un mode de la connaissance* », « *une forme de révélation à nulle autre équivalente de la nature profonde des choses* » [2]. « *Pour pouvoir supporter [ces tableaux], je cherche...* », disait Reger. En somme, l'expérience esthétique, idées, affects et actions mêlés, est heuristique.

Qu'en est-il de l'architecture ?

L'architecture est, elle aussi, l'expression « *d'idées, peut-être initialement élaborées dans une pensée extrêmement technique, [qui] peuvent être directement incorporées à des formes sensibles* » [2]. Et pourtant, Dewey se lamente qu'il y ait « *tant de bâtiments laids* » [2]. Pourquoi donc ? Parce qu'à l'inverse de l'écrivain, du compositeur ou du peintre, l'architecte n'a pas le droit au repentir : « *Les architectes sont contraints de mener leur idée à terme avant que sa transformation en un objet complet, que l'on peut percevoir, n'ait lieu. L'incapacité d'élaborer simultanément l'idée et sa concrétisation matérielle constitue un handicap.* » [2]

■ **Une expérience processuelle, affectueuse, relationnelle et dialectique**, voilà qui résonne avec nombre de projets d'architecture et d'urbanisme expérimentaux contemporains¹. Par exemple, à Billom, dans le Puy-de-Dôme, ou à Roubaix, dans le Nord, la commune, propriétaire d'un monument historique désaffecté, a mandaté un collectif d'architectes qui, pendant plusieurs mois, occupe le lieu, commence à

y réaliser de menus travaux et, surtout, l'ouvre aux personnes résidant aux alentours. Sa future programmation n'est pas décidée en amont – le « *schéma connu par cœur* » [2] que

L'expérience d'habiter, d'occuper

un lieu devient expérimentation :

on imagine, on essaie, on se

trompe, on essaie encore

critiquait Dewey – mais au fur et à mesure de l'occupation, qui en éprouvera les usages. Comme le philosophe l'espérait, l'idée s'élabore ainsi en même temps que sa concrétisation matérielle – et vice-versa. L'expérience d'habiter, d'occuper un lieu devient ici expérimentation. On imagine, on essaie, on se trompe, on essaie encore, le résultat s'avère ou non concluant. Chacun a droit au repentir. On ne se demande pas, en amont, ce qu'est une cuisine ou une salle de travail mais si, ici, dans cette pièce, il y a l'envie et le besoin de tels usages. L'architecture ne conçoit pas, à l'abri des regards, un objet fini mais ouvre un processus au temps long, et potentiellement infini, dans lequel tous les acteurs – commanditaires, élus, habitants, associations, architectes, ouvriers, etc. – expérimentent pour réajuster ce lieu désaffecté au nouvel environnement d'une ville et d'un monde qui, depuis sa fermeture, s'est transformé.

■ **À Boulogne-sur-Mer ou à Bordeaux, le bailleur social**, propriétaire d'une cité de maisons mitoyennes dégradées par le temps, a recruté

une agence d'architectes. Permanents sur le chantier, ils rénovent chaque maison sur mesure avec la participation active des habitants, convertissant leur sentiment d'abandon en un sentiment de liberté, c'est-à-dire d'autonomie, et en une puissance d'action individuante. De même qu'au fur et à mesure des années chaque habitant avait aménagé et transformé sa maison, il peut, là encore, choisir

et effectuer des travaux personnalisés. Cette architecture, on le voit bien, n'a rien d'un tout achevé pour toujours. « *C'est seulement lorsque nous nous sommes rendu compte, à chaque fois, que le tout et la perfection n'existent pas, que nous avons la possibilité de continuer à vivre* », disait le vieux Reger [1].

UNE EXPÉRIENCE DE L'ARCHITECTURE POLITIQUE, COLLECTIVE ET PARTAGÉE

Par ces exemples, nous saisissons mieux en quoi l'expérience, chez Dewey, est politique de part en part. Il ne faut, dès lors, pas comprendre l'adjectif "esthétique" comme relatif à la beauté, ni même seulement aux œuvres d'art², mais bien dans l'acception élargie de tout « *ce qui fait le tissu de relation entre l'individu et le groupe* » [7]. La philosophie de Dewey est ainsi liée « *à la reconnaissance du rôle de l'esthétique pour notre défense de la démocratie comme forme de vie* » [2]. Une forme de vie dans laquelle l'architecture est reconnue comme ayant « *la capacité à manifester les*

valeurs de la vie collective »³ [2]. Les projets décrits plus haut en sont l'exemple.

■ **Expérimentant un décloisonnement des savoirs – intellectuels, techniques et sensibles –**, ils engagent, entre chacun des acteurs, d'incessantes opérations de traduction, et donc de communication. Pour qu'elle devienne collective, l'expérience doit être transmise. Si Dewey affirmait que « *les œuvres d'art sont le seul moyen de communication complet et sans voile entre l'homme et l'homme, susceptible de se produire dans un monde de fossés et de murs qui limitent la communauté d'expérience* » [2], c'est bien à ces relations de communication, favorisant la communauté d'expérience entre architectes, habitants, ouvriers et compagnons, qu'œuvrent les chantiers ouverts de chacun de ces projets. Ils s'incarnent dans le jardinage et la construction, dans les gestes souvenus, appris, répétés et transmis d'un chantier qui devient, en lui-même, une école alternative d'architecture, un laboratoire de recherche de terrain. « *C'est cela, avoir une forme* », écrivait le philosophe, filant justement la métaphore constructive : « *Une façon d'envisager, de sentir et de présenter le matériau de l'expérience de telle manière qu'il devienne le plus facilement et le plus efficacement le matériau de construction d'une expérience adéquate pour ceux qui n'ont pas les dons du créateur original.* » [2]

■ **On critique parfois ces projets d'architecture expérimentaux, les qualifiant d'utopiques.** À Billom comme à Roubaix, la commune aurait pu faire appel à un programmiste qui aurait étudié, des mois durant, la faisabilité du projet dans un lieu

maintenu fermé, retardant d'autant l'*utopie* toujours à venir. Le même argument fut rétorqué aux habitants de la cité Claveau à Bordeaux, dont la rénovation des maisons fut longtemps différée au motif d'un grand projet qui n'arrivait jamais. C'est d'ailleurs peut-être ce retard qui, dans le langage commun, a conféré au mot "utopie" la coloration négative d'un projet irréalisable, chimérique, ne tenant pas compte de la réalité. Au contraire, l'expérience esthétique, l'expérimentation, l'enquête, parce qu'elles sont toujours situées et individuantes, se conjuguent d'abord au vaste présent. Un rebond, donc, qui est l'inverse d'un retard. « *Ce qu'interroge l'expérimentation, résume la philosophe Judith Revel, c'est la question du champ actuel des possibles. Très différente de l'utopie – qui ne travaille pas de l'intérieur du déjà-là des choses présentes –, elle tente le pari simultané de l'analyse de ce qui est et de sa transformation radicale. Il ne s'agit ni d'accepter les nécessités d'un monde subi, ni de rêver à un autre monde mais bien de changer le monde dans lequel on se trouve. Une politique de l'expérimentation est donc aux antipodes de l'acceptation ; mais elle l'est tout autant du songe stérile d'un retour à l'Eden perdu, ou du rêve sans cesse réajourné d'un avenir meilleur.* » [9]

CONCLUSION

Dans sa préface à l'édition française de *L'art comme expérience* [5], le philosophe américain Richard Shusterman notait que la réception de Dewey avait souffert de la polysémie du concept d'expérience, relative à la fois à un

fait vécu (une épreuve d'affects ; une pratique de soi et du monde ; une connaissance transmise) ou à un fait observé (une expérimentation pour vérifier une hypothèse). Au risque du vague, Dewey a donc eu raison, pour caractériser une expérience esthétique élargie, de faire divaguer son concept hors des cimaises des musées – prenant pour exemples les arts populaires, un repas au restaurant ou une rencontre amoureuse.

■ **Si l'architecture est une expérience, c'est à cheminer sur la ligne de crête de ces deux versants, sensible et raisonné, fait vécu et fait observé.** Dès lors, indexer l'expérience sur l'expérimentation scientifique, nourrie des théories de Newton et de Darwin, a quelque peu tendance à la biologiser – Dewey parle de croissance, de maturation –, pour en faire une simple réponse à un stimulus qui, au terme d'un cycle assez précisément découpé, achève sa séquence.

■ **Or, tout projet d'architecture et la vie de chacun de ses acteurs sont un feuilletage de temps divers** (mémoires, présents, désirs, etc.). Appliquer aux individus la méthode scientifique et assimiler la vie à un processus linéaire et continu d'expériences cumulatives qui tendraient vers le mieux « *dépsychologise* » [10] une expérience dont l'étoffe, à l'égard d'habitants délaissés comme de bâtiments désaffectés, est aussi faite de remémoration, d'inconscient, de refoulé, de retours et de rechutes. À la lumière des projets racontés ici, une architecture comme expérience tiendrait ensemble la philosophie *expérimentaliste* de Dewey, la psychologie et la psychanalyse [11]. ■

RÉFÉRENCES

- [1] Bernhard T. Maîtres anciens. Paris: Gallimard; 1988.
- [2] Dewey J. L'art comme expérience. Paris: Gallimard; 2010.
- [3] Dewey J. Le public et ses problèmes. Paris: Gallimard; 2010.
- [4] Zask J. Anthropologie de l'expérience. In: Debaise D, Despret V, editors. Vie et expérimentation. Pierce, James, Dewey. Paris: Vrin; 2008.
- [5] Shusterman R. Présentation de l'édition française. In: Dewey J, editor. L'art comme expérience. Paris: Gallimard; 2010.
- [6] Agamben G. Enfance et histoire. Paris: Payot; 1989.
- [7] Leroi-Gourhan A. Le geste et la parole. II La mémoire et les rythmes. Paris: Albin Michel; 1965.
- [8] Benjamin W. capitale du XIX^e siècle. Le livre des passages. Paris: Cerf; 2021.
- [9] Revel J. L'expérience du divers. Critique 2023;908-909:99-100.
- [10] Zask J. Introduction à John Dewey. Paris: La Découverte; 2015.
- [11] Martin H. La même attention en égal suspens : du transfert en architecture. VST – Vie sociale et traitements 2023;159(3):5-10.

Déclaration de liens d'intérêts
L'auteur n'a pas précisé ses éventuels liens d'intérêts.